

LE RASOIR



- Gorstchakoff

- Andrassy

- Bismarck.

A quoi tient la paix du monde
 « discours de Lord Derby »
 Et dire que si nous n'avions pas le diable dans notre poche,
 nous pourrions faire une guerre générale et nous divertir un peu.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

PETITE REVUE DE QUINZAINE.

La Politique.

Pendant que les dépêches télégraphiques expédiées de Belgrade et de Constantinople achèvent d'abrutir les neuf cent quatre-vingt-dix mille abonnés de l'*Indépendance*, de l'*Echo du Parlement*, de l'*Etoile belge*, de la *Meuse* et du *Journal de Liège*, Turcs, Serbes et Monténégrins, font le recensement de leurs hommes valides et constatent un déficit considérable provenant de têtes cassées, de bedaines trouées, de troncs, de bras et de jambes le plus ingénieusement charcutés,

« Car on sait que la Guerre en inventions fertiles » Pour un genre de mort, vous en offrira mille. »

Ces vers ne sont pas de moi bien qu'ils soient exécrationnels, mais que je les adore, ô mon Dieu ! et comme je voudrais baiser la main qui les a tracés !..

Vous me demanderez, peut-être, ô candide abonné du *Rasoir*, qui avez prudemment renoncé depuis hier aux pompes du grand format, pour vous en tenir à nos saines appréciations politiques, comment il peut se faire qu'il existe encore des Turcs, des Serbes et des Monténégrins après le monstrueux hachis qu'en a fait le télégraphe ?

Je regrette de ne pouvoir répondre d'une manière satisfaisante à cette question délicate qui m'intéresse prodigieusement moi-même, croyez-le bien, et que j'ai mise à l'étude depuis la guerre franco-allemande de 1870, pendant laquelle l'électricité a tué et ressuscité plus de deux cent mille hommes hors cadres... Dès que j'aurai trouvé le joint je ne manquerai pas de vous en avvertir. Je me propose d'ailleurs de publier le résultat de mes recherches sous le titre affriolant que voici :

Des influences chauvines, diplomatiques et financières sur le télégraphe électrique, la dernière et la plus belle découverte du siècle !

Hein ? n'est-ce pas à s'en lécher les babines ?...

Je disais donc que dans leurs aires de vautour et d'aigle, les belligérants faisaient le compte des survivants et se sentaient considérablement refroidis en présence d'un déchet aussi considérable. Milan Obrenovitch ne voyait plus qu'à travers un brouillard épais les minarets de Stamboul et sa main languissante ne caressait plus la dragonne du sabre de ses pères...

Le jeune prince insurgé était sous sa tente. Une silence profond, celui qui suit la défaite, régnait dans le camp. A la clarté vacillante d'une bougie, Milan Obrenovitch relit la copie des dépêches qu'ils a transmises la veille et reporte ensuite avec consternation ses regards sur l'original des réponses qui lui sont parvenues.

Quelques confrères jaloux voudront, peut-être, me chicaner sur l'authenticité de ces pièces confidentielles, mais comme je sais pertinemment que tous leurs efforts n'auront qu'un but, celui de connaître la source où je puise ces renseignements palpitants d'intérêt, je les prévient charitablement que je fuirai tout débat sur l'origine de mes nouvelles.

Allons-y !
— PIÈCE N° 4. — *Etoile Polaire !*
Ça ne va pas, ça ne va pas ! Tcherniaeff s'est laissé broser d'importance. Ma pauvre Belgrade regorge de blessés, et la caisse est vide !

— PIÈCE N° 2. — *Vaillant Obrenovitch !*
Quatre médecins de l'Université et vingt infirmiers de l'hôpital militaire de Saint-Petersbourg vont partir pour la Serbie avec voitures et médicaments. Enchanté en vous rendant ce petit service, de pouvoir m'assurer du bon état de mon matériel d'ambulance. Dieu bénisse vos armes !

— PIÈCE N° 3. — *Etoile du Nord !*
Je vois le moment où nous allons être tournés, séparés, hachés menu comme chair à pâté. C'est surtout le *nerf* qui manque, illustre *Etoile !* Ah ! si j'avais seulement quinze ou vingt pauvres petits millions !!!

— PIÈCE N° 4. — *Intrépide Milan !*
Ne vous découragez point et convoquez votre Skuptchina qui vous votera, dare dare, un nouvel emprunt de la somme dont vous avez besoin. Puisse la bonne nouvelle que je vous apporte rasséner votre front soucieux : l'archevêque de Moscou a célébré devant une grande foule un service divin pour votre bien et celui du prince Nikita et a dit une prière pour le succès des armes de la Serbie et du Monténégro ! Vous voyez si l'on pense à vous !.

Eh parbleu ! tant que nous y sommes, vidons le fond du sac... aux dépêches.

Méhémét-Ali à Kérîm Pacha, ministre de la guerre.

EXCELLENCE !

« Vos compliments me flattent et m'honorent, mais en voilà assez pour le quart d'heure. »

« Le but unique de la présente est de vous dire que mon infanterie grogne, que ma cavalerie boude, et que je suis décidément en délicatesse avec mon artillerie. » Ouvrez l'oreille au boniment, mon général, car il n'est que temps, sacrédié... Aïe ! excusez ce juron français que je ne bifte point pour ne pas vous faire l'impolitesse d'une rature.

« Je vous dis donc qu'à moins de 50,000 livres turques, je ne tiendrai plus la campagne huit jours. Dame ! je ne puis pourtant pas faire manger la giberne à mes troupiers ni permettre à ma cavalerie de se découper des *Châteaubriands* dans une gigue des chevaux confiés à ma garde... » Le prophète soit avec vous !

RÉPONSE DE KÉRIM :

Intrépide Méhémét !

Je vous envoie vingt mille livres turques... Allez au plus pressé ! Nous ouvrons des souscriptions partout. Ah ! il est bien difficile de faire suer quelques milliers de livres à nos fidèles musulmans... Où est le temps, par notre saint Prophète ! où l'emprunt faisait affluer le Pactole européen dans nos caisses ?

Enfin, résignons-nous !

Résignons-nous !.. Serait-ce le dernier mot de la diplomatie, sinon celui de la fin ?

Les uns et les autres se résignent à séventrer, s'écharper, se canarder quoique n'ayant pas le sou.

Et la diplomatie triomphante déclare, elle, à la tribune, par la voix des hommes d'Etat :

« Que les grandes puissances européennes n'interviendront et n'entreront en guerre dans aucun cas « parce qu'elles — n'ont — pas — le — sou ! »

Avez-vous compris, mes enfants du bon Dieu ?

C'est-à-dire qu'on aurait dépensé tant tant d'argent à construire des monitors, à couler des krupps, à blinder des forteresses, qu'il ne resterait plus assez de *braise* pour mettre en danse les 2 ou 3 millions de pauvres diables voués à Teutatés — alias le dieu des armées.

Oh ! si ce n'est pas là une couleur, une *craque*, une *ficelle*, de Ste-Diplomatie, réjouissez-vous, pauvres moutons voués au sacrifice !

— Le gigot coûte trop cher, dit-on, pour que le pauvre en goûte !

Peut-être, en ce temps de cherté et de misère, la Providence aura-t-elle voulu que la guerre coûte désormais trop cher aussi pour qu'un monarque puisse s'en passer la fantaisie.

Alleluia !

CABRIOL.

Service Télégraphique.

Casquamèche à Directeur. — Moi furieux !
Directeur à Casquamèche. — Bah !.. Toi peut être été trompé par ma femme ?..

Casquamèche à Directeur. — Dis donc pas bêtises. Moi atteint dans dignité d'artiste.

Directeur à Casquamèche. — Oh ! la là... Dis peines à papa, tacherai trouver rigolot pour guérir dignité.

Casquamèche à Directeur. — Moi vexé qu'Anglais ait acheté toile Delpérée quand moi pas vendu un seul de mes tableaux.

Directeur à Casquamèche. — Toi trop susceptible. Tous les jours on voit bipèdes assez... armoire à glace pour acheter Revallenta Arabica au lieu de se payer excellent instrument pour découvrir cheveux dans soupe que j'ai envoyé exposition d'hygiène et sauvetage.

Casquamèche à Directeur. — Toi rabaisse « amis des arts » en les comparant à simples imbéciles. Moi pas consolé.

Directeur à Casquamèche. — Toi tout-à-fait Calypso. Vais chercher moyen de faire vendre tableaux à mémèche.

Casquamèche à Directeur. — Si toi faire ça, moi dire partout que toi es généreux comme Buckingham tandis que tout le monde savoir toi vrai fesse-mathieu.

Directeur à Casquamèche. — Soins à toi pour ma réputation font venir douces larmes. Si belle récompense promise fera réussir. Ne te dis que cela.

Une exécution capitale.

Le reporter est un être qui, bien qu'il soit bipède, appartient à la race des chiens de chasse, puisqu'il rapporte. Il rapporte tout ce qui se dit, tout ce qui se fait et aussi tout ce qui ne se dit pas, tout ce qui ne se fait pas. Il est à la piste de tous les scandales, de tous les vols, de tous les adultères ; il se fourre partout, dans les cuisines, dans les établissements inodores, dans les armoires, dans les alcôves.

Il sait où la grue à la mode achète ses tignasses ; il connaît la chemise de M^{lle} Vadrouillette et le nombre d'adorateurs de la petite Soupetoujours.

Il fréquente le grand monde et aussi le plus interlope ; il connaît les membres du Jockey-Club et les habitués de la police correctionnelle. Vingt fois par jour, on le rencontre dans les couloirs de la Préfecture de police, où il va consulter les procès-verbaux. Si M^{lle} Moudeveau met au monde un produit incestueux de ses galvauderies, le reporter assistera à l'accouchement. Et quelle joie pour lui si le rejeton est un enfant à deux têtes ou à trois pattes ! Le reporter s'attache à vos pas ; il vous suit partout, c'est Vénus tout entière à sa proie attachée.

Il y a eu la semaine dernière une exécution.

On a guillotiné un pauvre diable nommé Jacques Crapular, convaincu d'avoir, dans la nuit du 31 au 32 avril dernier, mis le feu à une fontaine Wallace.

La veille de l'exécution, le rédacteur en chef du journal toujours bien informé dit à un de ses innombrables reporters :

— Jules, c'est demain matin, à cinq heures, qu'on guillotine Crapular.

— Très-bien, patron, je serai sur la place de la Roquette à quatre heures et demie. Je me lèverai à quatre heures précises.

— Te lever à quatre heures ?... Mais je te défends bien de te coucher... Il ne suffit pas que tu assistes à l'exécution. Il faut que tu partes tout de suite... Tu iras d'abord à six heures précises chez le bourreau, tu te faufleras dans sa cuisine pour savoir ce qu'il mangera à son dîner ; de là, tu te rendras à la prison de la Roquette, où tu demanderas à voir le condamné. Tu causeras avec Crapular ; tu lui offriras des cigares, tu lui demanderas s'il est vacciné, s'il a eu des maltresses, s'il a les digestions faciles, — s'il sait écrire, tu lui demande-

ras un autographe que je reproduirai dans mon prochain numéro ; s'il ne sait pas écrire, nous en publierons un tout de même. Après t'être longuement entretenu avec Crapular, tu te rendras rue de la Folie-Regnault, chez un mastroquet dont l'établissement reçoit, toutes les nuits d'exécutions, le bourreau, ses deux valets et quelques journalistes. Tu enregistreras sur tes tablettes les consommations que prendra le bourreau et tu me diras si ses valets lèvent bien le coude. Vers deux heures du matin, on dressera la guillotine ; tu demanderas à peser le couteau pour savoir si le son est de bonne qualité (surtout ne le mange pas) et si les bois de justice ont besoin d'être repeints. Tu observeras ensuite la physiognomie du quartier de la Roquette ; tu me diras le nombre des passants, à quelle heure arrive le premier curieux, à quelle heure les gardes municipaux et les gardiens de la paix commencent à faire former les haies autour de la place. Tu reviendras ensuite à la Roquette, où tu assisteras à la toilette du condamné ; tu me diras ce qu'il mangera ou boira avant de marcher à l'échafaud ; tu me retraceras bien sa démarche en se rendant au lieu de l'expiation, les moindres traits de son visage ; il importe aussi que mes lecteurs sachent si le couteau a bien glissé dans les rainures, si le sang a jailli bien loin et quelle était la couleur de ce sang. Et maintenant, va et observe.

Fidèle à son mandat, le reporter se met en route.

Vers quatre heures du matin, la place de la Roquette est entourée d'une foule compacte que les agents de la force publique ont peine à contenir. Le reporter exhibe un laissez-passer qui lui permet de s'avancer jusqu'au pied de l'échafaud.

Et, dans les groupes, il entend les conversations suivantes, qu'il a le soin de sténographier :

UNE GOMMEUSE. — Dis donc, Totole, est ce que ça ne va pas commencer bientôt ?
TOTOLE. — C'est annoncé pour cinq heures...

M. PRUDHOMME, à son fils. — Mon fils, que le spectacle terrible auquel vous allez assister vous serve de leçon !... Autrefois, les Spartiates faisaient enivrer les esclaves pour inspirer aux jeunes gens l'horreur de l'ivrognerie. Votre père, semblable à un Spartiate, vous emmène devant la guillotine pour vous apprendre à respecter la loi. Si le but que je me propose est atteint, cet échafaud qui dresse vers le ciel ses grands bras décharnés sera le plus beau jour de ma vie.

PREMIER TITI. — Ça m'amuse, moi, les exécutions !

SECOND TITI. — Moi, j'aime mieux la Morgue, ça dure plus longtemps.

LA GOMMEUSE (à qui Totole a loué un banc sur lequel elle s'est juchée). — Ah ! ça, espèce de pignouf, avez-vous fini de me pincer les mollets ?

Celui qui pince les mollets de la gommeuse est un agréable voyou auquel Totole cherche querelle.

LE VOYOU. — Avec ça qu'il vaut la peine de vous fâcher à propos des mollets de madame !... On ne se fâche pas pour des absents... Les mollets de cette grenouille ?... oh la la !... des chandelles de six, des cannes à pêche, des bâtons de maréchal, des os d'esquelette !..

Totole se précipite sur le pinceur de mollets, qui lui administre un coup de poing magistral sur l'œil droit. Totole tombe à la renverse, évanoui. Tandis qu'on le transporte chez un marchand de vins, la sensible gommeuse, ravie de la force musculaire du voyou, va hoire un mêlé-cassis avec lui et lui demande un rendez-vous.

Plus loin, on discute sur la guillotine nouvelle inventée par M. Roch.

UN MONSIEUR. — C'est ennuyeux, maintenant qu'il n'y a plus de plateforme à la guillotine on ne voit plus rien ; c'est trop bas.

UNE DAME. — Oui, et l'on pourrait dire au bourreau : Je trouve votre instrument bien bas, Roch.

Vers quatre heures et demie, le bourreau

arrive. Le reporter le supplie de bien lui expliquer le mécanisme de l'échafaud.

— C'est bien simple, dit le bourreau... On appuie le condamné sur cette planche qui fait bascule... Au même instant, je tire la corde et le couperet tombe.

— Mais, fait observer le reporter qui est un malin, il me semble que la planche ne jouera pas bien, qu'elle est mal posée.

Et en même temps il s'appuie sur la planche.

Le bourreau, qui est encore plus farceur que le journaliste, tire la ficelle.

Un coup sourd se fait entendre.

Le reporter venait d'être guillotiné.

Aussitôt des gamins, — cette race est sans pitié, — chantent en chœur :

V'là c' que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'il y aille !

Cinq heures sonnent.

Au cinquième coup de l'horloge, la porte de la prison s'ouvre. Le condamné Crapular s'avance vers la guillotine. Il marche, pâle, défait, la tête courbée sur la poitrine, entre un aumônier et un valet du bourreau.

Lorsque Crapular est au pied de l'échafaud, le bourreau lui dit :

— Crapular, la justice humaine est déjà satisfaite et elle n'a plus besoin de vous.

— Comment, il se pourrait?... Ah ben, vrai, je ne me savais pas si veinard !...

— Vous ne serez pas guillotiné, reprend le bourreau ; il ne nous fallait qu'une tête pour expier votre crime ; cette tête vient de tomber... Seulement, si vous voulez vivre...

— Mais je ne demande pas mieux.

— Si vous voulez vivre, continue l'exécuteur des hautes-œuvres d'une voix solennelle, — il faut que vous remplaciez le malheureux que nous venons de guillotiner à votre place.

— Mais je ne demande pas mieux !... Et quel métier faisait-il !

— C'était un reporter du Figaro.

L'ACCUSÉ, exaspéré, — Un reporter !... du Figaro... Oh non, alors !... J'aime mieux qu'on me guillotine !... Plutôt la mort que le reportage !...

LE BOURREAU. — Eh bien alors placez-vous là.

Un second coup retentit.

Pour la seconde fois « la justice humaine était satisfaite. » (Cliché n° 4,327.)

Quelques minutes après, la foule se retirait profondément impressionnée. (Cliché n° 4,328.)

Le cadavre du supplicié a été dirigé vers le cimetière d'Ivry, à l'endroit dit *Champ-des-Navets*. (Cliché n° 4,329.)

ALPHONSE LAFITTE.

Service Télégraphique.

Directeur à Casquamèche. — Toi connaître Primabord ?

Casquamèche à Directeur. — Qui qu'c'est qu'ça ?...

Directeur à Casquamèche. — Lui espèce de commissionnaire es-lettres.

Quand a collé par faveur bande d'un journal ou acheté pour deux sous de mou pour chat du redacteur lui fait roue comme paon et croire aux épiciers de son quartier qu'il redige depuis titre jusqu'a nom imprimeur.

Casquamèche à Directeur. — Oui, oui. Lui frelon vouloir déguiser lui en abeille. Mais qu'est-ce que ça me fait.

Directeur à Casquamèche. — Voila. Malin froitent de bêtise humaine et primabordienne. Journalistes font faire courses par lui. Pourquoi toi pas faire courir lui par la ville pour placer tes tableaux.

Casquamèche à Directeur. — Oui mais qu'est-ce que devrai donner à lui ?

Directeur à Casquamèche. — Toi lui jurer sur melon de toujours l'appeler devant connaissances « amateur éclairé des arts. »

Casquamèche à Directeur. — Ça pas cher.

Directeur à Casquamèche. — Dam ! un peu. Si toi dire ça te feras passer pour cretin,

Casquamèche à Directeur. — Très juste. Promètrai mais ne tiendrai pas. Vais voir l'homme.

CASINO GRÉTRY

JARDIN D'ÉTÉ.

Une foule aussi nombreuse que choisie avait envahi, samedi dernier, la jolie salle du Casino. Tout ce monde voulait entendre les étudiants d'Upsal, dont toute la presse bruxelloise avait fait un si brillant éloge. Je dois reconnaître avant tout, que jamais éloge ne fut mieux mérité.

J'ai entendu faire des comparaisons qui étaient loin d'être en leur faveur, et j'avoue que cela m'a fort étonné.

— Etions-nous à un concours ?

— Non.

Alors jugeons-les à leur valeur intrinsèque. Ils ne se sont pas présentés sous un autre jour que celui sous lequel nous avons à les juger. Par conséquent, point de ces comparaisons qui font porter les jugements à faux.

Pour moi, n'en déplaise à ceux qui ne pas de mon avis, j'ai trouvé ces petits chœurs charmants, plein de mélodie, et l'exécution irréprochable. J'ajouterais, que s'il m'était donné de les revoir un jour, je courrais les applaudir de nouveau et je connais pas mal de mes amis, plus connaisseurs que moi, qui s'empresseraient d'en faire autant.

Je ne terminerai pas sans adresser une quantité de bonnes notes à MM. Wéry pour l'heureuse inspiration qu'ils ont eue de nous faire entendre ce fameux chœur suédois.

Voilà qui est d'un bon augure pour l'avenir de leur exploitation.

ALTER.

Service Télégraphique.

Casquamèche à Directeur. — Si toi achetais mes tableaux pour donner primes aux abonnés du Rasoir. — On pourrait les découper en décimètres carrés ?.. hein ? quelle belle idée.

Directeur à Casquamèche. — Flûte !... — Toi donc pas été voir l'homme ?

Casquamèche à Directeur. — Si. Vu monsieur agé ramolli. Lui insinuer voudrait bien signer avec moi mon grand tableau du *Déficit*. — Dignité d'artiste à moi préfère échafaud.

Directeur à Casquamèche. — Toi stupide. Enfin n'a plus qu'un moyen infaillible de réaliser tableaux.

Casquamèche à Directeur. — Dis vite.

Directeur à Casquamèche. — Toi les porter chez dégraisseur pour enlever couleurs et puis faire avec belles chemises.

Casquamèche à Directeur. — Toi faire plaisanteries trop plates, Dignité d'artiste...

Directeur à Casquamèche. — Ab ! dis donc, si tu allais te coucher.

Graphologie.

La graphologie est-elle une science exacte ? On ne peut guère en douter en présence des stupéfiants oracles qu'elle dicte à M. Bilande, son apôtre le plus convaincu.

Nous avons sous les yeux le portrait, au moral de quelques gaillards de nos connaissances que quinze ou vingt lignes de leur écriture ont livrés, pieds et poings liés au scalpel de M. Bilande.

Il y a dans ces études d'après la lettre des traits d'une observation et d'une vérité frappantes.

Nous reviendrons d'ailleurs sur les intéressants travaux de M. Bilande qui n'a pas encore quitté notre ville.

Grelots.

Deux Allemands devisaient des noms de baptême. Moi, dit l'un avec un accent germanique à couper au couteau :

J'ai quatre filles dont les noms commencent tous par un S. ! Schoséphine, Schior-schette, Scharlotte, il n'y a que la petite t'Zophie, dont le nom commence par un t'Z.

+

Dans une foire des environs de Leipzig, le barnum d'une ménagerie avait annoncé qu'il offrirait à quiconque entrerait dans la cage des lions, la somme de 2,000 frs. Willem Muller se fit inscrire. Grande ruineur ; invasion de la ménagerie. A la représentation indiquée le dit Muller se présente et le propriétaire l'engage poliment à tenir ses engagements.

Certes dit l'autre, je vais entrer dans la cage, mais faites d'abord sortir ces animaux.

Correspondance.

Liège, Juillet 1876.

Mon cher F. F.

On t'inscrit au nombre des abonnés du *Rasoir* ; il ne te restera plus qu'à payer à l'échéance, le reste je le ferai pour toi.

LEDOGE.

ANNONCES.

Vient de paraître :

Carte du théâtre de la guerre
TURQUO-SERBE,

en vente au bureaux du journal et à la librairie Désiré.

Prix 20 centimes.

**PILULES ET ONGUENT
HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Etude du caractère d'après l'écriture

Pour connaître le caractère, qualités, défauts, etc., d'une personne, il suffit d'envoyer une 15^e de lignes de son écriture naturelle courante, à M. BILANDE, rue Haute-Sauvinière, Liège, et mentionner le sexe et l'âge. Les études s'envoient contre remboursement de 5 frs.

Salons de Coiffure pour Hommes

COUPE DE CHEVEUX ET BARBE

L. THIBOUT, COIFFEUR,
Rue de la Régence, n° 3, Liège.

CASINO GRÉTRY.

GRAND JARDIN D'ÉTÉ.

Tous les Dimanches, Lundis et Jedis de 7 1/2 à 11 heures du soir, *Concerts de Symphonie*. — Pendant les heures du Concert, 50 centimes d'entrée. — Le Casino est ouvert tous les jours aux consommateurs.

Photographie Artistique.

A. DAMRY,
27, Mont-St-Martin, 27.

Livre d'Adresses De Bruyne.

M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 333.

L'édition de 1877-1878 est en souscription et sera incessamment mise sous presse pour paraître le 15 décembre prochain.

Prière de s'adresser sans retard au domicile sus-indiqué.

M. De Morenhoven, professeur à l'école moyenne, traducteur juré à la cour, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue Hocheporte n° 36. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY,
Place Saint-Lambert, 1, Liège.
Marques Déposées : LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WAL-LONS. — Gros et Détail.

Hôtel Rubens, rue de Pot-d'Or, 21. Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse à l'écuillère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faub. S^{te}-Marguerite, 31.

NOUVELLE DÉCOUVERTE.

Savon siliceux au soude de Panama.

Dédié aux Jardiniers et Jardinières inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

Kursaal de Chaudfontaine.

Tous les dimanches, concert d'harmonie à 5 heures, suivi de partie de danse. — Tous les jeudis partie de danse.

VICHY, (France, département de l'Allier) Propriété de l'Etat français. Administration : PARIS, 22, B^d Montmartre.

Saison des Bains. — A l'Etablissement de Vichy, l'un des mieux installés de l'Europe, on trouve Bains et Douches de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.

Tous les jours du 15 mai au 15 septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinets de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversations et de billards. — Courses de chevaux en août 1876. — Tous les chemins de fer conduisent à Vichy.

Argentez vous-même Très facilement et d'une façon durable, couverts, services de table, ornements d'église, sellerie et tous objets en cuivre, ruolz et plaqué, avec le BLEU D'ARGENT PUR garanti sans mercure et inoffensif. Le fl. 1^{er} 30 et 3^{es} 50. Dépôt gén. M^{on} VIARD, 15, rue Molière, et chez les princ. quincailliers, m^{as} de couleurs, drog. et épïc.

Maladies de la Peau, dartres, gercures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D^r GALLMANN, ph. à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix : 2 fr.

Librairie de l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine, à Bruxelles en vente,

Conseils aux Femmes

sur les soins à donner à leur santé depuis la puberté jusqu'à l'âge le plus avancé. — Par le docteur F. J. X. SERVAIS. — Brochure petit in-8°. Prix : fr. 1-50. — Envoi franc de port en province contre timbres-poste.

Plus de Têtes Chauves !. Découverte sans précédent ! *Repousse certaine et Arrêt des chutes* (à forfait). Env. gratis, reseig. et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

PRINCIPALES SPÉCIALITÉS

de la Maison Rimmel.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ilang-Ilang, Opoponax, etc. Malaktikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ilang-Ilang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — *Eau Rimmel*, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. *Vinaigre Rimmel* (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Imp. et lith. de J. Daxhelet

PETITE REVUE DU MOMENT



- quelle est cette ville sans maison ?
 - c'est Liège, pour l'assainir on a relégué toutes les maisons à la campagne
 et on n'y a laissé que les statues de Blondin et de Ziane.
 - fameux Jocrisses, vos Liégeois.



- Demandez le courrier de Bruxelles !
 - Tiens, c'est l'évêque qui s'est fait marchand de journaux.
 - parbleu ! pour payer les frais du procès piercot.
 - Ainsi, le jugement n'a pas reconnu que l'arrêté piercot était constitutionnel ?
 - Mon cher tu vois les juges qui ont leurs robes -
 - Eh bien ?
 - On peut dire qu'ils se dérobent.
 - Les enragés de la Légia voulant à tout prix s'assurer si les chanteurs suédois n'ont pas une boîte à musique dans le gosier.



- Comment un phoque dans ton étang ?
 - C'est très curieux comme mes cheminées marchent bien depuis que nos toitures sont en palissandre.
 - C'est mon mari, il est tellement incommodé par la chaleur qu'il sejourne toute la journée dans l'eau sous un costume imperméable.
 - Les habitants d'ostende craignant d'être victimes d'une erreur judiciaire n'osent plus sortir sans faux nez.



un mineur venant de dévorer le pâté hygiénique par Godin.



A quoi sert la police, composition de F. piercot.



La procession de Montegnée interrompue par le poids brut 10000 K...
 citoyen M...

- Quelques tableaux destinés à l'exposition d'hygiène et de sauvetage.